

Leonardo Sinisgalli

## Horror Vacui

(extraits)

traduit par Jean-Yves Masson

*... on dirait plutôt que l'idée lui échappe.*  
Baudelaire

### TRENTE PROPOSITIONS

1. La poésie ne se développe pas, elle s'édifie.
2. La poésie est entièrement close de tous côtés.
3. La substance de la poésie est inaltérable.
4. Il n'y a pas de devenir pour la poésie ; elle est complète dès sa naissance.
5. La poésie est exclue du temps, dans lequel elle ne se meut pas. Sa nature lui impose un repos absolu.
6. La poésie est finie aussitôt qu'elle existe. Elle se referme sur elle-même en tous ses points.
7. Pour la poésie, la croissance est indifférente.
8. La poésie a de la sympathie pour certains nombres et pour certaines figures.
9. Au cours de sa formation la poésie ne se laisse pas égarer.
10. La poésie tend à devenir comme inanimée.
11. La poésie a besoin du soutien de lois parfaites : elle ne peut subsister laborieusement.
12. La poésie est pensée devenue sensible.
13. Seule la poésie existe sans la moindre interruption de son mode d'être.
14. Éternellement isolée, la poésie ne connaît qu'elle-même. Elle est forme, elle est mémoire, elle est conscience.
15. Il est impossible de déterminer l'instant de la naissance de la poésie ; sa naissance elle-même n'est pas pensable.
16. Dans une poésie les mots s'ignorent, même si on a l'impression que l'un entraîne l'autre dans une certaine direction.
17. La poésie n'est pas une naissance, c'est un accident, un désastre.
18. La poésie est liée au temps par quelque chose d'abrupt, une entaille, une amputation, un sursaut, un jaillissement, quelque chose qui arrive entièrement dans un instant incalculable, d'un seul coup, sans progression.
19. La poésie naît d'une grande volonté de conservation.

20. Dans une certaine mesure on peut soutenir que tous les hommes tendent à s'exprimer en vers.
21. Une seule chose importe à la poésie, c'est l'état ultime de sa formation ; si elle ne l'atteint pas, c'est comme si elle était ruinée, niée.
22. On peut dire sans crainte d'exagérer que l'histoire des hommes s'édifie sur les ruines des vers.
23. Quand la poésie perdra le contrôle de la nature, la nature s'effondrera.
24. La poésie, depuis le sonnet jusqu'aux mots en liberté, se dégrade vers la prose pour donner nourriture et corps à la vie, qui sans cette poésie, c'est-à-dire sans sa ruine, n'aurait jamais été.
25. Si la vie n'était jamais née, le monde serait demeuré dans le désir des mots.
26. La poésie est une forme sévère, inaccessible, incompatible avec la vie. Toutefois elle dépérit constamment pour devenir vie.
27. La poésie ne se laisse pas plier : jamais la nature ne peut exercer sur elle une action décevise.
28. Le poète ne peut rien reconnaître en dehors de soi, pas même son semblable.
29. La poésie, par sa nature, est absolument inconciliable.
30. Le don de s'ouvrir n'est pas le propre de la poésie.

*(Les anneaux de cette chaîne de propositions ont été transcrits du très beau traité de J. Killian consacré aux cristaux. La transcription par substitution était un procédé cher à Lautréamont, et très utile encore pour déduire d'une loi de mesure une loi de position.)*

**OBSCURITÉ.** — L'obscurité des choses les plus évidentes : la logique, la géométrie, la théologie. L'exercice de l'oubli comme résultat d'une attention tendue jusqu'à la limite de rupture : l'enchantement. La poésie qui fixe le temps à l'intérieur d'un noyau de clartés instantanées, qui crée un phénomène qui n'existait pas auparavant. Les images sont des sensations, sont des figures, sont des ordres créés instantanément par un nom, un verbe ou un adverbe ou une particule. La puissance des particules : les *si*, les *mais*, les *pourtant*, les *et*, les *voilà*, les *quand*, qui par eux-mêmes n'ont aucune vie. Comme les clés.

**PRENONS RIMBAUD :** qu'est-ce qui nous revient à l'esprit quand nous nous souvenons de lui ? *Science et patience / Ne me désaltèrent* ou bien *J'ai fait la magique étude / Du bonheur que nul n'élude*. La découverte, enfin, de nouveaux verbes : éluder, altérer, et non d'adjectifs ou de substantifs. Ce n'est donc pas la couleur mais le jugement qui nous frappe. Et le verbe, on le sait, traîne avec lui une histoire, un mouvement, un lieu. C'est le seul mot qui par lui-même a un sens pour tous les hommes. La poésie s'est dépouillée de ses artifices pour exprimer un mode d'être, d'exister.

LE *CHARME*\*, l'enchantement de la poésie est dans la nature de la poésie, passionnée ou ascétique, trompeuse ou consolatrice. La poésie est séduction. Les mots, avant toute chose, doivent séduire les poètes. Il n'est pas nécessaire qu'ils les convainquent, parce que la Beauté ne doit pas persuader. Si la poésie comportait un jugement, étant cet irrépétable, quelle preuve pourrait la réfuter ? La poésie n'est pas nature. La nature peut nous leurrer, mais ses phénomènes sont toujours les mêmes ; par conséquent, tôt ou tard, ils nous offrent l'occasion de revenir à la raison. Chaque poète a une faculté qui n'appartient qu'à lui de créer l'illusion, une ingénuité qui jongle avec des armes luciférines. Cette séduction me semble le propre de la poésie française. Le Serpent parle en alexandrins plus souvent qu'en hendécasyllabes.

LE POÈTE possède au plus haut degré ce que nous appelons l'intelligence du corps, qui est vraiment et proprement une qualité prophétique. Tous les accidents sont probablement enveloppés par notre corps. Le sang arrive en avance sur l'événement.

\*

*A celle qui est trop gaie*  
(1943-44-45)

---

\* en français dans le texte.

Leonardo Sinisgalli (1908-1981) est l'un des poètes les plus importants et les plus méconnus de l'hermétisme italien. Des *18 poésies* de 1936 (à paraître dans *Europe*) à *Dimenticatoio* (1978), son œuvre plonge ses racines dans l'extrême Sud de l'Italie et présente la particularité d'être doublée d'une incessante réflexion sur la poésie, dans son rapport avec les mathématiques et avec la science. Sinisgalli était ingénieur, et on lui doit des textes comme *Cahier de géométrie* (1935), *Furor mathematicus* (1942), placés sous l'invocation de Lautréamont, ou comme la suite d'aphorismes parue en 1945 sous le titre d'*Horror Vacui*, aujourd'hui introuvable, dont nous donnerons prochainement une traduction intégrale. A la même époque, Mario Luzzi affrontait avec *Un brindisi* l'héritage du *Toast funèbre* mallarméen.